

sence d'une honorable société on se croisât les jambes, on se couchât sur sa chaise, sous peine de passer pour un malappris et un grossier personnage.

Ne parlez jamais dans l'église en présence du Très Saint Sacrement, ne vous inquiétez de personne : devant le roi, on ne va pas s'inquiéter des domestiques, ce serait une très grande impolitesse ; on mériterait que le souverain dit : Pour qui me prenez-vous ?

Ainsi, devant le Saint Sacrement, plus d'amis, plus d'affaires, pas de mot d'ordre à recevoir, rien, vous êtes devant le Bon Dieu. Il est dit dans le Cantique des cantiques : Laissez dormir ma bien-aimée jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même, c'est-à-dire, laissez l'âme qui m'adore dans la contemplation, laissez-la tant qu'elle voudra. C'est pourquoi on doit vous respecter, et vous respecter beaucoup, quand vous êtes là, devant le Saint Sacrement : toute votre occupation doit être d'adorer Notre-Seigneur et d'écouter sa divine parole.

Vous direz : Mais on me parle ? Ne répondez pas quatre fois pour une ; ne dites même pas : On ne parle pas ici, c'est trop long ; mais répondez, s'il est nécessaire, par un simple *oui* ou *non* prononcé à voix basse ; il y a une manière de parler à voix basse qui donne une bonne leçon. S'il s'agit de quelqu'un sur qui vous avez autorité, imposez silence énergiquement, c'est votre devoir.

Si nous avions plus de respect, si nous comprenions mieux les convenances, jamais nous n'aurions le courage de tirer quelqu'un de sa contemplation, nous ferions tout notre possible pour ne pas le distraire.

Que ferait-on dans le monde, si une personne était admise en audience royale, et surtout si on savait que le roi désire converser avec elle ? Personne ne voudrait les déranger, pas même un des ministres. Or l'adoration qui est l'audience de Notre-Seigneur, l'entrevue avec nos âmes tant désirée de son amour, mérite-t-elle moins d'égards que les audiences privées des rois de ce monde ? Tout cela dit que notre foi est bien faible.

Pratiquons donc parfaitement ce culte du respect extérieur dans nos regards, dans notre tenue et dans notre silence ; c'est bien assez que nos adorations aient à souffrir de notre froideur et des écarts de notre imagination. Si notre cœur est une ruine, un désert, honorons au moins Notre-Seigneur par l'extérieur afin d'arriver par là à l'intérieur.

P. EYMARD. *Notes inédites.*

